

**Pour un film de science-fiction, il est autrement mieux ancré dans la réalité et très loin de notre politique-“friction” locale**

passé et la distribution des rôles se recoupe de manière chirurgicale. La ressemblance entre le jeune Anakin Skywalker et le futur-ex Luke est frappante. De même, Natalie Portman et Lea sont des quasi-clones, c'est génétique, direz-vous. Seule ombre au tableau : Samuel L. Jackson n'est, décidément, pas crédible en chevalier Jedi et qui, même dans son combat au sabre laser contre Dark Sidious, manque d'authenticité ! Un Laurence Fishburne voire Morgan Freeman auraient été nettement plus appropriés. Le tragique est comme à l'accoutumée, entrecoupé par une note de comique (certes, moins prononcée que lors des précédents épisodes). Lucas n'oublie pas au passage les *gimmicks*, comme celui faisant référence à Indiana Jones (qu'il a produit et que son ami Steven Spielberg a réalisé) avec le robot acéphale qui continue cependant à se battre contre Obi-Wan Kenobi. Autre clin d'œil à un "monstre" sacré du 7ème art : les déplacements lors de l'éveil postopératoire "frankensteinesque" du jeune Lord Vador...

**LOI MARTIALE**

Le réalisateur américain ne ménage pas les stratégies belliqueuses et se montre très critique face aux politiques impériales des grands gouvernements. L'analogie avec la guerre que mènent les Etats-Unis en Irak est évidente. A un moment crucial du film, Padme demande à Anakin : "As-tu jamais pensé que nous pouvions être du mauvais côté ? Que la démocratie pour laquelle nous sommes battus n'existe plus ?" Du pire, lorsque la foule du Sénat en furie, appuie la décision du Chancelier de former un empire galactique, Padme, sidérée puis effondrée, s'exclame : "C'est donc ainsi que la liberté meurt ; sous un tonnerre d'applaudissements..." Comprenne qui pourra...

**MOT-CLÉ : LIBERTÉ**

L'idéologie du mal quant à elle se porte bien et semble inévitablement



d'actualité servie de libérations en tous genres. Une guerre de pouvoirs engageant des destins multiples et broyant tout sur son passage au nom d'un idéal. Le combat du bien contre le mal, éternel problème de points de vue ? Un film éminemment plus politique, plus adulte et nettement plus réussi que l'"Episode II" qui mettait les choses sur les rails ; ne parlons pas du médiocre "Episode I" qui ressemblerait plutôt à un déraillement. Avec "Episode III", la boucle est bouclée, d'une main de maître... Jedi ?

**DÉTOUR LOCAL...**

"Episode III" parle de République, de changements, d'ennemis... ça ne vous rappelle rien ? Une politique menée sans convictions, avec une inversion des valeurs, sans morale et avec des alliances d'intérêts ne peut mener qu'à des lâchetés, des trahisons... Et ne dure par conséquent jamais. Pour un film de science-fiction, il est autrement mieux ancré dans la réalité et très loin de notre politique-"friction" locale. Nos "politocards" devraient en prendre de la graine.

**PÉRIPLÉ FLAMBOYANT**

Le suspense de ce *prequel* (génèse des films précédents) demeure ; bien que nous sachions de quelle manière le dénouement aura lieu et c'est, entre autres là, que résident la prouesse et la virtuosité du maestro. "Episode III" est, visuellement, subjuguant et globalement brillant. Il est évidemment conseillé d'avoir visionné les aventures antérieures. Toutefois, si ce n'est pas le cas, le film vaut le détour, ne serait-ce que pour les bénéfiques des sages paroles de Yoda, toujours taillées au couteau, déclamées à l'envers et pleines de modération. Une épopée intergalactique monumentale à ne pas rater. Bon voyage et : *May the Force be with you, always !*